Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 30

Artikel: Le verre en main
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203540

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.06.2025

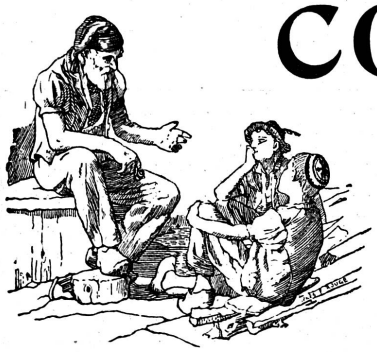
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

44me ANNÉE — N° 30. — Samedi 28 juillet 1906.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le verre en main.

Honni soit qui mal y pense!

Il faut prendre les gens comme ils sont! Tous les raisonnements du monde ne changeront rien au tempérament. Et s'ils devaient jamais y changer quelque chose, pour sûr cela n'irait pas tout seul.

On a coutume de représenter toujours le Vaudois le verre en main. Il n'en a pas fallu plus, à certaines personnes, pour en déduire que les Vaudois sont un peuple de buveurs. Halte-là!

Il y a le buveur qui boit pour boire, bêtement; dont le besoin insatiable ne connaît aucune limite; qui ne s'arrête que lorsque ses absurdes excès l'ont couché, terrassé, abruti, dans le fossé. Laissons aux sociétés de tempérance et d'abstinence le soin de l'y venir chercher, de le relever, de le régénérer; si la chose est encore possible, elles seules ont quelque chance d'y réussir. Si ce malheureux dégénéré est incorrigible et devient un danger, n'hésitons pas à l'interner dans quelque asile spécial. La société a le droit et le devoir de se défendre contre ceux qui, non seulement, ne lui donnent plus aucune aide, mais qui encore entravent sa marche et lui sont une perpétuelle menace.

A côté du buveur de profession, il y a l'homme qui boit son verre, parce qu'il aime le vin, comme les dames aiment le thé ou le café, comme les petites pensionnaires aiment les pâtisseries. Il le trouve bon; il y goûte un plaisir particulier, qui ne lui fait nullement dédaigner, ni délaisser les autres jouissances permises de la vie. Au contraire, il semble qu'il apprécie mieux, le verre en main, tout le charme de ces jouissances, que même il en découvre de nouvelles, ignorées des buveurs d'eau.

Maintenant, s'il arrive parfois à l'amateur de bon vin de dépasser un peu, suivant les circonstances, la mesure raisonnable, c'est un tort, sans doute; mais enfin le mal n'est pas si grand que cela. Tout au plus l'imprudent s'expose-t-il à forcer aussi un peu la dose de bêtise, permise à l'homme. D'ailleurs, combien la dépassent, cette dose, qui n'ont d'autre excuse que leur insatiable faconde. Et, nous vous le demandons, où est le tempérant qui, en un jour de grande chaleur, n'a avalé un verre d'eau, de sirop, de limonade ou une tasse de thé de plus qu'il n'aurait dû et, pour un plaisir moindre peut-être, éprouva des inconvénients autrement douloureux que celui que nous venons de signaler.

Reste encore l'argument hygiénique. Ah! celui-là, pour en parler, il faut attendre que MM. les savants et les médecins se soient mis d'accord sur ce qui est utile ou non à l'existence de l'homme, sur ce qui lui est bon ou nuisible. La grande diversité des opinions, sur ce point, nous paraît indiquer que les honorables représentants de la Faculté n'en savent encore rien du tout. Laissons-les donc, pour le moment, à leurs interminables et plaisantes controverses. En attendant, nous pouvons nous fier sans crainte à la nature, qui heureusement a pourvu à tous nos besoins et qui, également soucieuse de l'agrément des humains, a fait la part de tous les goûts. L'ordonnance du Dr Modération, un vrai sage celui-là, nous fixera la juste dose.

Oh! n'allez pas bondir! Il y a du vrai et beaucoup de vrai en ceci; qui n'a pas vu le Vaudois, le verre en main, ne le connaît pas tout entier.

Le Vaudois est de naturel plutôt timide et réservé, et cela lui donne un faux air de défiance qui dessert son abord. Il faut un long moment d'entretien pour qu'il réponde, par de brèves paroles, aux questions de l'interlocuteur qu'il ne connaît pas de vieille date. On le dirait atteint de sournoiserie, ou, n'était le petit éclair de malice qui se risque au coin de son œil, de niaiserie.

Et que l'on ne cherche pas alors à lui en imposer; c'est le meilleur moyen de le faire rentrer plus encore dans sa coquille.

— Oué!... ça fait que voilà, vous dira-t-il en tournant les talons; y faut voir aller; bonjour, mossieu.

Mais si, au contraire, vous savez éveiller un brin sa sympathie, son visage se déridera soudain — oh! très légèrement — il vous fera un imperceptible signe de tête et, du même ton qu'il vous dirait: « Y fait bien beau, aujourd'hui » ou « Triste temps! », il vous dira « Eh bien, là-dessus, on en va piquer trois?... »

Du coup, vous êtes dans la place! Le petit verre dans lequel étincelle, pétillant et doré, le vin de nos coteaux, c'est la lumière qui éclaire la lanterne. Vous avez la clef du logis et allez en connaître le maître, un homme tout autre que celui que vous soupçonniez. Vous allez découvrir le bon, le vrai Vaudois.

Et maintenant, à vous de ne pas forcer la flamme, de ne pas faire sauter le tube de la lampe. Les trois petits verres traditionnels suffisent amplement; le quatrième serait de trop et, d'ailleurs, ne vous apprendrait rien de plus.

Les personnes d'humeur chagrine se lamenteront, disant que cela est bien regrettable, qu'il faut absolument que nos Vaudois se révèlent d'une autre façon, qu'ils ne doivent pas avoir besoin d'un verre de vin pour faire éclore leurs qualités et leurs mérites. Elles citeront l'exemple de nombreux hommes célèbres qui ne burent jamais de vin, Chevreul, entre autres. Cela est exact, mais ne prouve nullement que si les hommes ne buvaient que de l'eau ils seraient tous des Chevreul et arriveraient tous à l'âge de cent ans, qu'atteignit, que dépassa même l'illustre savant.

Et puis, enfin, ce n'est pas pour des prunes que

Bacchus pour fixer son empire
Des bords du Léman a fait choix.

J. M.

Lè z'impoût.

Discou d'on conselié à onna tenâbllia dau Conset communat.

Monsu dau conset, prau manâire
Vo z'âi fé, ma bin pou matâire
Vo z'âi trovâ ein fé d'impoût!
Et portant vaitcé lo mâi d'août!
Vo faut de l'erdzeint pè lottâïe
Po poâi payî tote lè chaïe
De voûtrè dzein, voutrè z'ovrâ,
— Se pllié âo Conset communat!

Mè, que ne su pas tatipotse,
Po vo z'âidhi ie vo dio cosse:
Séde-vo pas impousâ gros
L'erdzeint, lè mâison, lè tsèdau,
Lè tsin, einfin quie: lè fortene,
Lè prâ, pu lè grôche courtene,
Lè tsè, lè tsat, lè gros verrat,
— Se pllié âo Conset communat!

Ma, n'âobllià pas lè locipède
Que sant dâi corps que prau vo séde:
No z'abîmant noutrè tsemin,
Ie l'èpouâirant noutrè pudzin.
Faut n'impoût su lè ban dâi fâire,
Su lè dzein qu'ant dâi dzerrotâire.
— Vo pouâide tot cein no votâ
Monsu dau Conset communat.

Et pu n'eimpoût su ti clliau vèvo
Que sant quie tot fllappi, tot biévo,
San pi voliâi sè remaryâ;
Quand, dein la coumouna, lâi a
On moui de vève bin galéze
Que sarant bin tote benaise
On iâdzo de sè reincobllia!
— Se pllié âo Conset communat.

Pu su lè galéze fèmalle!
(Lè chètse quemet dâi z'ètalle
Vo pouâide pî lè z'espargnî.)
Dinse tote voudrant payî
Po ne pas qu'on lau diesse: « Poute,
Vo n'âi pas dâi bin balle djoûte. »
On farâi de l'erdzeint destra,
— Se pllié âo Conset communat.

Tserdzi fet et n'aussi pas pouâre,
Municipau, lo croûïo bâre
Que vo fa mau s'on ein è sou
Et vo baille lo bourla-cou:
Lo vin d'Etalie, d'Espagne,
Lo brèvâdzo dâi z'Allemagne.
Lo chenique faut pas l'âobllià:
— Se pllié âo Conset communat!

Ma min d'impoût su lè botoille
Que fant dau bin tant qu'âi z'orolhie
Quand sant plinne de *noutron* clliâ,
De Lavau, La Coûte, etcètra:
Clliau crâno vin que fant benaise
Et n'amînant jamé de niaise.
— Vo faut tot cein no z'exemptâ
Se pllié âo Conset communat!

Et quand vo z'arâi prau mounîa
Vo foûdra pas la tsampa via,
Municipau, et l'eimpllèyi
A fére de clliau bougreri
Que ne vâliant pas pî pipette:
Dâi pont, dâi tunnet, dâi fîtette.
Tot cein vo rapporte pi pas
Na bouna pipâ de taba.

Marc a Louis.

Aux accents de la « Marseillaise ».

Un vieillard, petit, maigre, méticuleux, l'air doux et paisible, étroitement serré dans une stricte et longue redingote de « demi-solde », le chapeau à haute forme, très évasé du haut, penché sur l'oreille, le visage rasé de